

Faits divers

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La peinture et les enduits blancs ou jaunes souvent salis par la fumée, dont le tout est recouvert, ne font qu'ajouter aux risques de la propagation d'un incendie. Qu'un de ces ouragans de mer si fréquent sur la côte viennoise à souffler lorsque le sinistre se déclare, et toute la ville doit y passer.

C'est ce qui s'est produit plusieurs fois, non seulement à Trondheim, mais dans presque toute la Scandinavie. Aalesund n'est que la plus récente victime de ce genre de de sinistre.

Il y a quelques jours encore, la petite ville se dressait dans son fiord, fière de son commerce et de sa gaieté. Aujourd'hui elle a disparu. Ce qui les premiers temps, a rendu la situation plus difficile et plus douloureuse, c'est l'absence de communications rapides entre les villes de la côte.

La Norvège entière n'est autre chose qu'un flanc de montagne tout creusé de fiords. L'établissement des chemins de fer le long de cette bande côtière coupées à chaque instant de profondes entailles maritimes est plus que difficile. Il serait en outre, moins que rémunérateur, parce que les villes se trouvent non pas au fond des fiords, mais à leur entrée et qu'à la ligne centrale il faudrait presque autant d'embranchements que de ports à desservir. Aucune ligne ne court donc parallèlement à l'Océan.

La mer, bienfaisante mais capricieuse, est presque le seul moyen de communication entre les villes de la Norvège. Elles sont continentales et pourtant elles n'ont ensemble que des rapports d'île à île. Frappées d'un malheur elles ne peuvent recevoir de secours que par la mer. Il faut affréter, c'est-à-dire différer. Là-bas, on ne soulage qu'avec des délais.

Au petit Trianon

Sous le même ciel bleu, le blanc de ses murailles
A le même reflet qu'à l'époque des rois,
Et sa façade rit au château de Versailles
Ainsi que l'églantier au chêne des grands bois.

Avecque le dédain des maisons d'un autre âge
Il a vu s'écouler bien des pas étrangers,
Et sa fenêtre ouverte, au même paysage
Lui donne le parfum des mêmes orangers.

La Reine le quitta par un soleil d'automne,
Il est resté le même; il espère toujours,
Comme un ami priant sans que la mort l'étonne,
Que la Reine revienne y dépenser ses jours

Les lettres de son nom, encore entrelacées,
Déroulent leur guirlande au dossier des fauteuils,
Mais leur aspect navrant de choses délaissées
A redit jusqu'à nous la tristesse des deuils.

Cette table, ouvragée au chiffre de la Reine,
Ne garde plus, hélas! ce fichu de limon
Qui frissonnait parfois sous la brise lointaine
Comme un oiseau craintif à l'arrière-saison.

L'oratoire discret où montait sa prière
A cessé de vibrer à l'élan de ses vœux,
Et les flambeaux d'argent ciselés par Gouthière,
N'auréoleront plus le blond de ses cheveux.

Si Trianon revêt sa grâce très légère
Comme pour rappeler des bonheurs envolés,
C'est en vain qu'il sourit: sa joie est mensongère
Et semble humide encor des pleurs inconsolés!

Frisson de clavecin, écho des galeries,
Vous ne redirez plus la phrase de Mozart
Qui berçait lentement les tendres songeries
D'une Reine vibrant aux délices de l'Art!

Ivresse d'un moment, extase initiale
Vous ne chanterez plus par les matins d'avril
Quand le ciel, souriant à la douceur royale,
Se colorait parfois d'un rêve puéril.

Si Trianon revêt sa grâce très légère
Comme pour rappeler des bonheurs envolés,
C'est en vain qu'il sourit: sa joie est mensongère
Et semble humide encor des pleurs inconsolés.

François LOISON

Faits divers

Aller et retour

Il est bien un peu tard pour un conte de Noël, mais un journal de Vienne, qui se nomme *Die Zeit*, en rapporte, un d'une ingénuité exceptionnelle. Il y avait cette année dans une ville de la Pologne autrichienne, un petit garçon rempli de foi, qui désirait du petit Jésus un cheval, une brouette et un traineau. Il prit d'abord les moyens humains de les obtenir; je veux dire qu'il apprit le Notre Père et le récit sans faillir. Puis, pour plus de sûreté, il recourut aux procédés surnaturels. Il soupçonna que le Seigneur aimerait peut-être à recevoir une jolie carte postale; il la choisit illustrée et y écrivit sa prière: «Mon Dieu, donnez-moi une brouette, un traineau et un cheval, puisque je récite le Notre Père sans faire de fautes.» Il écrivit l'adresse: «Bon Dieu, ciel» affranchit, mit à la poste le 23 décembre, et attendit les trésors convoités.

Pour faciliter la distribution, il avait mis son nom et son adresse, précaution où on trouve malheureusement plus de prudence que d'esprit de foi. Cependant, l'employé des postes, quand il eut entre les mains la carte postale, fut perplexe. Mais c'était un bon employé, qui était peut-être un père de famille. Il barra l'adresse, écrivit la mention: *Refusé par Saint Pierre* et renvoya la carte postale au trop confiant expéditeur. Seulement il voulut que l'illusion fût complète et que la carte eût l'air d'avoir voyagé jusqu'aux portes de la cité bienheureuse. Cherchant quel signe matériel pourrait attester le parcours, il se dit que le Paradis était situé en dehors des limites de la monarchie austro-hongroise, et probablement de l'union postale universelle, l'affranchissement accoutumé était insuffisant. Il s' alarma pour les intérêts du Trésor. Et froidement, il imposa une surtaxe.

* * *

Un statisticien anglais s'est posé cette question palpitante: combien peut-on écrire des mots avec un crayon?

Malheureusement il n'est pas arrivé à la résoudre.

Notre homme s'était mis à copier Ivanhoé. Au 95,608^e mot il dut s'arrêter, le bout du crayon étant trop petit pour continuer utilement l'expérience.

Mais un jeune Allemand, qui s'était intéressé à cette œuvre capitale, voulut faire mieux et pousser l'expérience jusqu'au bout. Une revue nous annonce qu'il vient de réussir à copier, avec un crayon ordinaire à mine de plomb, plus de quatre cent mille mots!

Au cours de son expérience, l'opérateur a dû tailler cinquante-neuf fois son crayon.

Belle acquisition pour la science... germanique!

Recettes et Conseils

Pour faire avaler des médicaments

Je ne connais personne qui ne fasse la grimace en avalant de l'huile de ricin ou de foie de morue.

Pour certains enfants c'est une véritable lutte à soutenir. Mieux vaut l'éviter...

Voici donc quelques moyens à employer:

1. Passer dans le verre où l'on doit boire l'huile de ricin, une cuillerée de cognac et la jeter, bien entendu.

Se rincer la bouche avec le même liquide, boire l'huile en deux ou trois gorgées. Le palais n'en reçoit que vaguement le goût, l'alcool formant enveloppe.

2. Pressez dans un verre le jus d'une orange, mettez votre huile de ricin, battez quelques minutes, puis avalez bravement.

On dit aussi de boire l'huile de ricin dans du café, du lait, du bouillon; je ne vous conseille pas d'employer ces moyens qui n'ont pour résultats que de vous dégoûter de café, etc.

Quant à l'huile de foie de morue, on la boit très bien en ayant soin de sucer un bonbon à la menthe...

Editeur-Imprimeur: G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy